



Session de formation
« L'appel à la sainteté »
Enseignement 3 :
Pape François : *Gaudete et Exultate*
Chapitre 2 : *Deux ennemis subtils de la sainteté*

Introduction

Dans le cheminement qui est le nôtre tout au long de cette session de formation, nous avons pu considérer le fait que l'appel à la sainteté s'enracine dans notre vocation baptismale et tout particulièrement dans notre appel spécifique à entrer dans l'Ordre Souverain de Malte. Puis dans une deuxième étape, par la lecture de textes bibliques, nous avons remarqué que l'appel à la sainteté nécessite une réponse que chacun doit donner d'une manière particulière afin d'accomplir avec l'aide de la grâce de Dieu cet appel à la fois douce et puissante de Jésus : « Vous donc, vous serez parfaits comme votre Père céleste est parfait. »¹

Dans l'étape qui s'ouvre devant nous, il nous faut maintenant regarder ce que le Pape appelle les « ennemis subtils de la sainteté ». C'est le chapitre 2 de cette belle et facile *exhortation apostolique sur l'appel à la sainteté dans le monde actuel : Gaudete et Exultate*. Ce texte est daté du 19 mars 2018, en la sixième année du pontificat du pape François².

Brève présentation de l'exhortation apostolique *Gaudete et Exultate*

Cette exhortation apostolique ne se veut pas « un traité sur la sainteté, avec de nombreuses définitions et distinctions qui pourraient enrichir cet important thème, ou avec des analyses qu'on pourrait faire concernant les moyens de sanctification ». En fait, le pape agit comme pasteur et a pour objectif de « faire résonner une fois de plus l'appel à la sainteté, en essayant de l'insérer dans le contexte actuel, avec ses risques, ses défis et ses opportunités » car « le Seigneur a élu chacun d'entre nous pour que nous soyons »

¹ Mt 5,48.

² Au sujet de la date de publication, il est possible de faire deux remarques interprétatives. 1. Le pape François a inauguré son pontificat le 19 mars 2013. Il est très significatif que cette exhortation apostolique s'inscrive dans le cadre de l'anniversaire du pontificat de François, cela donne à penser que l'appel à la sainteté est en quelque sorte la clé de lecture de son pontificat puisque le cœur de toute réforme, personnelle et ecclésiale, est de mettre Dieu au centre. Toute structure nouvelle est appelée à être au service de cette réalité essentielle. 2. Saint Joseph est le patron de l'Église universelle puisqu'il est le gardien des mystères de Dieu. Il est celui qui veille sur les moyens que le Seigneur offre par la médiation de l'Église pour notre salut, pour que nous soyons des saints. Dans le cheminement de sainteté, il est important de nous mettre sous sa protection.

saints et immaculés en sa présence, dans l'amour » (*Ep 1, 4*) ». Et en ce sens il espère « que ces pages seront utiles pour que toute l'Église se consacre à promouvoir le désir de la sainteté. »³

Gaudete et Exultate se compose de cinq chapitres. Le point de départ est « l'appel à la sainteté » adressé à tout le monde. De là, nous passons à l'identification claire de « deux ennemis subtils » qui tendent à résorber la sainteté dans des formes élitistes, intellectuelles ou volontaristes. D'où la présentation des béatitudes évangéliques comme un modèle positif d'une sainteté qui consiste à suivre le chemin à la « lumière du Maître » et non d'une vague idéologie religieuse. Ensuite, nous avons la description de « certaines caractéristiques de la sainteté dans le monde d'aujourd'hui » : la patience et la douceur, l'humour, l'audace et la ferveur, la vie communautaire et la prière constante. L'Exhortation se termine par un chapitre consacré à la vie spirituelle comme « combat, vigilance et discernement ».

Pour le pape François, la sainteté doit donc être recherchée dans la vie ordinaire et chez les proches, non seulement dans des modèles idéaux, qui sont parfois abstraits ou même surhumains. « Le chemin de la sainteté est simple – avait dit François à sainte Marthe le 24 mai 2016 –. Ne vous retournez pas, mais allez toujours de l'avant. Et avec force ». Il ne faut pas chercher des vies parfaites sans erreur, mais, « malgré des imperfections et des chutes, ils sont allés de l'avant et ils ont plu au Seigneur. »⁴. Que l'on soit sur les autels ou non, il s'agit de la même sainteté à laquelle nous sommes appelés chacun suivant notre chemin personnel.

Comment ici ne pas penser à la réalité même des *Exercices Spirituels* de saint Ignace qui invite le retraitant à entrer sur ce chemin avec Jésus⁵ en contemplant les mystères de sa vie et en discernant ce qui vient du Bon Esprit ou du Mauvais Esprit⁶.

Deux ennemis subtils de la sainteté

Dès le début de son cheminement, le pape nous met face à deux ennemis qui nous empêchent d'avancer sur le chemin de la Vie. François insiste sur le danger du néo-gnosticisme et du néo-pélagianisme.

Le gnosticisme est une dérive idéologique et intellectualiste du christianisme, transformée « en une encyclopédie d'abstractions ». Selon le Gnosticime, seuls ceux qui sont capables de comprendre la profondeur d'une doctrine seraient considérés comme de vrais croyants. Or la foi n'est pas un système fermée, elle est vie !

L'autre grand ennemi de la sainteté est le pélagianisme, cette attitude qui souligne d'une manière exclusive l'effort personnel, comme si la sainteté était le fruit de la volonté et non de la grâce. Or la sainteté

³ François, *Gaudete et Exultate*, n° 2 et 177.

⁴ François, *op.cit.*, n° 3. Le saint curé d'Ars a pu dire : « Les saints n'ont pas tous bien commencé mais ils ont tous bien fini ». Dans l'histoire de l'Église, nombreux sont les saints qui ont vécu une authentique conversion qui les a conduits aux honneurs des autels. Pensons par exemple à saint Augustin !

⁵ Cf. la méditation des deux étendards.

⁶ « Le discernement n'est pas seulement nécessaire pour les moments extraordinaires, ou quand il faut résoudre de graves problèmes, ou quand il faut prendre une décision cruciale. C'est un instrument de lutte pour mieux suivre le Seigneur. Nous en avons toujours besoin pour être disposés à reconnaître les temps de Dieu et de sa grâce, pour ne pas gaspiller les inspirations du Seigneur, pour ne pas laisser passer son invitation à grandir. » (François, *op.cit.*, n° 169)

personnelle est avant tout un processus accompli par Dieu qui nous attend. Ceci est la sainteté : « laisser le Seigneur écrire notre histoire »⁷, « docilité au Saint-Esprit ».

Envoi

Cette brève présentation de cette belle Exhortation Apostolique est une ouverture au travail en groupe que nous allons vivre maintenant.

Vous êtes invités à considérer le deuxième chapitre du texte du pape. En tant que Chevaliers et Dames de l'Ordre comment pouvons-nous discerner ces deux tentations ? Sommes-nous sujet à ces tentations ? et Comment y remédier en nous appuyant sur ce que nous dit le Saint Père ?

Abbé Pierre Le Bourgeois
Chaplain Magistral

Réflexions et Commentaires du Chapitre 2 de *Gaudete et Exultate* par l'Abbé Xavier Snoek (Chaplain Conventuel a.h.)

1 - Les deux ennemis subtils le gnosticisme et le pélagianisme

➤ Définition du gnosticisme

Le gnosticisme est un mouvement de pensée centré sur la notion de « connaissance » (en grec : gnôsis) regroupant des doctrines variées et multiformes qui se développent au cours des II^{ème} et III^{ème} siècles dans les limites de l'Empire romain. Ces doctrines se caractérisent généralement par l'affirmation que les êtres humains sont des âmes divines emprisonnées dans un monde matériel créé par un dieu inférieur mauvais ou imparfait, le Démon ou Yahvé à l'opposé duquel existe un autre être, transcendant et parfait, plus éloigné, un dieu supérieur lié à l'homme par la connaissance qu'il lui a donnée.

Longtemps, le gnosticisme antique n'a été connu qu'à travers les écrits de ses détracteurs, certains Pères de l'Église au nombre desquels Irénée de Lyon et sa Dénonciation et réfutation de la gnose au nom menteur, un écrit de la deuxième moitié du II^{ème} siècle. La découverte en 1945 de la bibliothèque de Nag Hammadi, dont une première traduction complète a été finalisée en 1977, a permis de renouveler la recherche sur le sujet.

Le mouvement, dont les origines ne sont pas claires, connaît son apogée au cours du II^{ème} siècle³. Les sectes gnostiques ont progressivement disparu à partir du IV^{ème} siècle, mais il est possible qu'elles aient influencé d'autres mouvements comme le manichéisme, le marcionisme ou encore le bogomilisme.

⁷ Homélie de sainte Marthe, 17 décembre 2013.

« Gnosticisme » et « gnose »

Les notions de « gnosticisme » et de « gnose » ne sont pas sans poser de difficultés, notamment parce que les conditions de l'apparition de la pensée gnostique restent difficilement accessibles par défaut de sources. Néanmoins, à la suite d'un colloque au sujet de la Gnose tenu à Messine en 1966, dans le cadre d'un programme pour la traduction de la bibliothèque de Nag Hammadi nécessitant d'arriver à un consensus d'usage, une définition a minima a été retenue qui est depuis largement acceptée au sein de la recherche contemporaine même si elle n'est pas exempte de critiques.

Dans ce cadre, le « gnosticisme » — un terme de création moderne — définit un mouvement de pensée centré sur la notion de « connaissance » (en grec : gnôsis) qui s'est développé dans l'Empire romain au cours des II^{ème} et III^{ème} siècles. Par contre, le terme « gnose » — dont l'usage est attesté depuis le II^{ème} siècle et se retrouve 29 fois dans les écrits canoniques du nouveau Testament — 55, qui connaît diverses manifestations à travers l'histoire et dont relèvent par exemple également des mouvements aussi divers que la kabbale, le manichéisme ou encore le mandéisme.

L'accord sur cette définition du gnosticisme, ou plutôt des gnosticismes, ne lève néanmoins pas les débats sur les origines de ces mouvements et la question reste disputée de savoir s'il existe un gnosticisme pré-chrétien, si c'est un phénomène concurrent du christianisme ancien ou si ce sont des mouvements qui sont apparus au sein du christianisme, progressivement condamnés et qualifiés d'hérésies par les courants dogmatiques dominants.

Néanmoins, et malgré la réalité variée et un mouvement de pensée nourri de différentes traditions — grecques (hermétisme, pythagorisme et orphisme), judéennes (thème de la chute des anges) ou encore chrétienne (thème de la venue du messie) —, le gnosticisme conserve « [une] spécificité intellectuelle et [une] originalité existentielle : la recherche et la réalisation de la connaissance [...] qui est une illumination directe du dieu dans l'homme » et qui revêt pour ses adeptes un rôle essentiel dans l'accès au salut. Ces derniers cherchent à débarrasser l'âme des entraves d'une condition corporelle vécue comme anormale afin de la ramener à un état de pureté initiale, qui connaît diverses manifestations à travers l'histoire

➤ Définition du pélagianisme

Le pélagianisme est une doctrine développée à partir de la deuxième moitié du IV^{ème} siècle par l'ascète breton Pélage, Célestius, Julien d'Éclane et leurs disciples, caractérisée par l'insistance sur le libre arbitre de l'homme.

Le pélagianisme, professant que la liberté règle les rapports entre l'homme et Dieu, s'attire l'opposition de l'épiscopat africain marqué par l'idée de la grâce d'Augustin d'Hippone, qui obtient la condamnation de ce courant par l'empereur Honorius, puis par le 16^e concile de Carthage en 418, avec l'approbation du pape Zosime.

Deuxième doctrine chrétienne combattue par Augustin après le donatisme, c'est par abus de langage qu'elle fut qualifiée d'hérésie, puisqu'elle est antérieure à la formulation orthodoxe qu'elle permit d'établir. Il ne peut en effet y avoir hérésie que par rapport à une orthodoxie antérieurement formulée

dogmatiquement par l'autorité d'un ou de plusieurs conciles et sanctionnée par l'autorité du Pape. Cette doctrine religieuse naturaliste et rationaliste peut être rapprochée de la doctrine de la grâce chez Abélard.

Établi à Rome et devenu le maître spirituel d'un groupe d'aristocrates, Pélage enseigne qu'il est possible de choisir le bien et de vivre sans péché, de suivre les commandements de Dieu en exaltant la primauté et l'efficacité de l'effort personnel dans la pratique de la vertu.

2 - Le gnosticisme actuel selon le pape François

Il suppose une foi renfermée dans le subjectivisme c'est-à-dire dans l'expérience de chacun. Rien n'est objectif. D'où l'engouement pour les témoignages, les expériences vécues de la présence et de l'action divine.

« la perfection des personnes se mesure par leur degré de charité » et non par la connaissance de Dieu qu'ils ont. Ils préfèrent « un Dieu sans Christ, un Christ sans Eglise, une Eglise sans peuple »

Que vise le pape ?

Nous rencontrons fréquemment ces personnes qui sont légions et se disent croyantes mais non pratiquantes et qui opposent les dérives des clercs et les abus aux invitations à la pratique religieuse. Elles ne comprennent pas les sacrements et finalement se construisent un dieu à leur convenance.

Bien sûr, elles rejettent toute conséquence de la foi dans la vie quotidienne et repoussent celle-ci dans l'intimité des cœurs. On voit bien le relativisme auquel cela conduit et qui est la doctrine dominante aujourd'hui. Souvent nous ne sommes pas loin de l'ésotérisme et sommes surpris de s'apercevoir combien certaines personnes pourtant intellectuelles partent dans des croyances d'autant étranges qu'elles sont exotiques (voir l'engouement pour les doctrines orientales). Les conséquences éthiques de la foi sont ignorées. La tolérance est alors de mise. La personnalité de Jésus n'est pas centrale dans la vie de la personne. Souvent sa divinité n'est pas reconnue. Sa puissance salvifique est ignorée et la vie religieuse n'est pas tournée vers la vie éternelle mais l'amélioration de la vie quotidienne. Tout le discours sur l'écologie flirte avec ces données.

Le pape dénonce qu'il y a souvent une méthode spécifique de raisonner et qu'on tend à simplifier le mystère divin alors que celui-ci nous dépassera toujours.

Il y a ainsi, en fait, un certain totalitarisme théologique et spirituel qui refuse les différentes spiritualités et les différentes écoles théologiques, alors que celles-ci ont toujours été présentes dans l'Eglise. Qu'on pense à l'absolutisation du thomisme revu et corrigé par le Père Dominique Philippe ou l'engouement exclusif des bénédictines du Sacré Cœur pour le Père Le Guillou (tout à fait orthodoxe par ailleurs). On voit qu'il n'y a qu'un pas entre le gnosticisme et les dérives sectaires voire pire constatées.

A la suite de Jean Paul II, François dénonce ceux qui ont « un certain sentiment de supériorité par rapport aux autres fidèles »

En effet, il faut toujours être méfiant, quand certains pensent et disent qu'avant eux on ne savait rien, voir que, avant le concile Vatican II, les chrétiens ne savaient rien et même la plupart des autres après ! N'est ce pas au cœur des dérives allemandes aujourd'hui ?

Théologie et sainteté sont un binôme inséparable nous rappelle François. Les docteurs de l'Eglise sont des saints. C'est bien ce qui pose problème avec Luther dans le dialogue œcuménique et qui est souvent à l'origine de naissances de doutes chez les musulmans qui découvrent l'immoralité de la vie du Prophète.

3 - Le pélagianisme actuel selon François

Erreur : C'est la vie que nous menons qui nous rend saint.

C'est l'adage « les chrétiens ne valent pas mieux que les autres. » C'est le primat de la volonté face au mystère divin et à la grâce. Là encore, on se détourne de la pratique des sacrements (eucharistie et pardon)

En fait nous comptons peu sur la grâce. Nous ne nous laissons pas transformer progressivement par elle.

Invitation à vivre en la présence de Dieu. C'est la question aussi de la prière. Est-elle centrale dans nos vies ?

Pourtant l'Eglise a toujours enseigné que nous sommes sauvés par la grâce et non par les œuvres. Le CEC rappelle que le don de la grâce surpasse les capacités de l'intelligence et les forces de la volonté humaine. On le constate. L'homme fait une totale confiance au progrès scientifique, en particulier en médecine. Il en oublie de se tourner vers le Dieu tout puissant.

D'autre part, enfin le pape rappelle que seule la charité rend possible la croissance dans la vie de grâce. Or, il y a encore des chrétiens, nous écrit-il, qui recherchent la justification par leurs propres forces.

Cela se manifeste par différentes attitudes : obsession pour la loi, fascination de pouvoir montrer des conquêtes sociales et politiques, ostentation dans le soin de la liturgie, de la doctrine et du prestige de l'Eglise, vaine gloire liée à la gestion d'affaires pratiques, enthousiasme pour les dynamiques d'autonomie et de réalisation autoréférentielles, oubli de vivre sous l'impulsion de l'Esprit, et ajout de préceptes.

Ne pas oublier le primat des vertus théologales qui ont Dieu pour objet et pour cause. L'absence de référence aux fins dernières en est certainement l'expression la plus fréquente.

Jésus nous offre deux visages celui du Père et celui du frère ou mieux, un seul celui de Dieu qui se reflète dans beaucoup d'autres et en particulier le plus petit.